

envisage des tâches politiques non rattachées politiquement à la tâche historique première, myopie qui peut amener à un réformisme de fait (cf. l'apolitisme de la *cause du peuple*). Une avant-garde n'a pas seulement pour but de mener des luttes, elle a pour but de guider le prolétariat jusqu'au renversement de la domination bourgeoise, ce qui ne peut se faire qu'en fonction d'une analyse politique internationale et non par la fixation de quelques tâches politiques détachées des exigences historiques. En bref, les manques du texte de Rivière et Creach : absence de l'histoire, évacuation du domaine politique et fétichisme des masses — en soi — sont en grande partie imputables à la situation actuelle du milieu politique où nous vivons pour la plupart qui est capable de mener des luttes mais qui ne subit pas la pression du stalinisme, ce qui produit une représentation schématique de ce qu'est la situation actuelle et nos tâches. Contre ceci il n'existe pas de solutions magiques, ni le dédain, ni l'anathème ne sont une réponse : de tels débats sont inévitables et cependant utiles dans un courant non bolchévik (et même dans une organisation bolchévique), d'autant plus qu'ils partent de critiques tout à fait fondées mais qui sont prolongées par des théorisations abusives et cristallisées en tendance sans perspective ni proposition alternative. La division en position tranchée n'a pas de raison d'être, une discussion franche et constructive entre les camarades devrait permettre de résoudre les problèmes véritables.

ABRAHAMOVICI ET STEIN,
Janvier 1969.